

Chez Christina, chaque héri

A Vernier, Christina Meissner s'occupe du centre SOS Hérissons. Elle y soigne des hérissons blessés ou malades avant de les relâcher dans la nature. Une passion bénévole qui demande du temps et de l'énergie.

Christina Meissner, tenant Julia sur ses genoux, a aménagé son jardin pour en faire un paradis des hérissons.



Bastien Lance

Julia se réveille un peu déboussolée. Le soleil est haut dans le ciel de mars. Elle ne devrait pas être là, dehors, à la merci de tous. Elle devrait attendre la nuit pour que sa sortie soit sûre. Mais Julia n'est pas dans son état normal: elle est blessée. Heureusement, elle pourra être soignée et dormir au chaud, dans le garage aménagé d'une maison à Vernier, avec d'autres hérissons comme elle. Sous l'œil attentif et attentionné de Christina Meissner. «Voir un hérisson en plein jour ou en plein hiver, ce n'est pas bon signe, avertit-elle. Il est sûrement blessé ou malade.» A 59 ans, Christina Meissner dirige SOS Hérissons, un centre de soins qu'elle a créé chez elle. Chaque année, elle prend soin de nombreuses petites bêtes à piquants aux maux divers. Entre des blessures accidentelles comme Julia, des tiques comme Pascal ou la teigne (des champignons parasites microscopiques) comme

Jumbo. Car les hérissons récupérés ont des prénoms.

C'EST MON HÉRISSE

«Tous les hérissons ont une personnalité: je trouve normal qu'ils aient un prénom, justifie Christina Meissner dans un sourire. Les gens se les approprient vite. Quand ils m'en amènent un, ils demandent comment va 'leur' hérisson». Et pour les sensibiliser, elle donne des recommandations: «Pendant que je le soigne, je leur dis de préparer un jardin qui convient à leur animal».

«Tous les hérissons ont une personnalité.»

Même s'il restera sauvage, il pourra y élire domicile s'il trouve de quoi se nourrir et se loger. Tout a commencé par la découverte d'un hérisson blessé qu'elle n'a pas pu sauver, il y a treize ans. Puis d'un second. «Il y a peu de traitements de la faune sauvage en cabinet vétérinaire: la plupart des animaux sont euthanasiés par défaut.» Elle a alors dé-

cidé de s'occuper des suivants. Véritable passionnée, elle n'a pourtant pas effectué d'études dans ce domaine. «A l'époque, je ne supportais pas la vue du sang», s'amuse-t-elle. Elle a tout appris sur le tas, en s'informant auprès de centres de réhabilitation pour hérissons et en collaborant avec des vétérinaires. «Rien ne remplace le temps qu'on leur consacre, résume-t-elle. Selon moi, cela vaut pour les animaux comme pour les humains.»

UNE VIE AUTOUR DE LA NATURE

Fille d'un Polonais et d'une Suisse, Christina Meissner est profondément attachée à la Suisse. Malgré les années passées à Dubaï, puis à Beyrouth auprès de son premier mari, jusqu'à l'opération Paix en Galilée, durant la guerre du Liban. «Si mon cœur a navigué de l'Orient à la côte ouest des Etats-Unis avant de s'unir à celui d'un Genevois, ma tête a toujours travaillé pour la Suisse», résume-t-elle sur son site internet. Et l'intérêt de Christina Meissner

son a un nom



pour la faune et la flore ne date pas d'hier. A son retour en Suisse, elle se lance dans une formation en biologie. «J'omets souvent de préciser que ce n'est pas en biologie animale, mais en botanique tropicale», sourit-elle. Elle travaille ensuite onze ans en tant que chargée d'affaires à Pro Natura Genève, puis dix ans comme chargée de communication pour l'Etat. En 2009, sa vie prend un tournant résolument politique aussi bien com-

munal, à Vernier, que cantonal. Etonnamment au vu de son engagement, ce n'est pas aux Verts qu'elle se rallie, mais à l'UDC jusqu'à la vice-présidence du Grand Conseil. Avant de siéger en indépendante à la suite d'un conflit interne. Toujours pas chez les Verts, elle se retrouve aujourd'hui députée suppléante sous l'orange du PDC. Pas question pourtant d'abandonner sa passion. «Je me suis occupée des hérissons avant la politique, je m'en occupe pendant et je m'en occuperai sûrement après, lâche-t-elle. J'ai la chance de pouvoir travailler de chez moi, donc je peux arranger mon emploi du temps pour prendre soin des hérissons.»

BÉNÉVOLAT SOLIDAIRE

SOS Hérissons est un centre agréé par le canton de Genève, qui prend en charge les frais vétérinaires. Pour le reste, c'est un projet entièrement bénévole. L'argent récolté sert aux soins et au confort des pensionnaires. «Un hérisson en soin coûte en moyenne entre 50 et 100 francs», indique le site internet de Christina Meissner. Un sacré investissement lorsqu'on le multiplie par les quelque deux cents hérissons recueillis chaque année. C'est pourquoi un système de parrainage a été mis en place en plus des dons: le parrain finance ainsi les soins



de «son» hérisson. Mais Christina n'est pas seule pour s'occuper des petites bêtes. Elle peut compter sur une quinzaine de bénévoles qui se relaient pour nourrir les hérissons et veiller sur eux. «Il s'agit principalement de retraités ou de personnes qui ne travaillent pas», précise Christina. Sans oublier son mari, qui s'est notamment occupé de la construction des nids.

Au moment où je dis au revoir aux hérissons, à Julia et surtout à Christina Meissner, celle-ci lâche un dernier conseil: «Surtout, levez le pied!». En effet, des dizaines de milliers d'animaux sauvages meurent sous les roues des voitures chaque année en Suisse. «Pour un hérisson, une voiture qui arrive à 60 km/h, c'est comme un 40 tonnes qui nous arriverait dessus à 200 km/h. Il a très peu de chances d'en réchapper.» C'est promis, le pied sera levé. ■ Bastien Lance

Une marque au vernis à ongles permet de reconnaître chaque hérisson. Elle disparaîtra à la chute des piquants.

Les gestes à observer

Découvrir un hérisson perdu, blessé ou malade, en journée ou en hiver, peut être déroutant. D'autant plus que les premiers gestes sont cruciaux. Sans se prendre pour un vétérinaire aguerri, on peut lui sauver la vie en exécutant des tâches simples.

Un hérisson mal en point a avant tout besoin de chaleur. Placez l'animal blessé dans un grand carton d'où il ne pourra pas s'échapper, avec une bouillotte ou une bouteille d'eau chaude enveloppée d'un tissu pour le réchauffer. Au-dessus du carton, un tissu respirant devrait le protéger des mouches. Préparez une

gamelle d'eau et une gamelle avec de la nourriture pour chiens ou pour chats. Et contactez au plus vite un professionnel pour sauver votre protégé.

Un hérisson doit trouver des cachettes et des sources de nourriture, ce qui fait des jardins son paradis. Des haies d'espèces indigènes, des tas de feuilles mortes, quelques coins un peu sauvages et un point d'eau sont les ingrédients parfaits pour l'accueillir. Attention à ne pas utiliser une débroussailleuse à fil au ras des haies. ■

BL